

SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC

Humanitaire : « Soulager les migrants à tous les stades de leur périple »



Les membres de l'Aasia se sont réunis en assemblée générale. AASIA

À l'occasion de la rentrée, les membres de l'Aasia, Amis et anciens stagiaires de l'Ifaid Aquitaine, se sont réunis à Saint-André afin de tenir leur assemblée générale annuelle. L'Institut de formation et d'appui aux initiatives de développement (Ifaid), créé en 1986 à Bordeaux, dispense de la formation dans le domaine de l'urgence humanitaire et du développement local et international.

« L'Aasia, créée en 2009 pour fédérer les anciens étudiants de ce centre de formation, précise son président Alain Boissinot, s'est tournée vers l'action humanitaire en faisant le choix d'aider et soulager les migrants à tous les stades de leur périple, pendant leur voyage, dans un camp de rétention, ou à leur point d'arrivée, en les aidant

soit à s'intégrer, soit à choisir le retour ».

Réfugiés en Grèce

L'association est aujourd'hui particulièrement active dans les camps de réfugiés en Grèce, mais a aussi des projets de développement en Afrique. L'Aasia soutient des projets lancés par les réfugiés eux-mêmes (gestion des déchets dans le camp...), par d'autres associations (épicerie ou restaurants solidaires), ou ses propres projets en direct, en particulier pour la construction de blocs sanitaires, et pour l'apport de soutien psychologique.

Cette assemblée accueillie d'une manière conviviale par Martine et Alain Boissinot dont le domicile abrite le siège officiel de l'Aasia depuis sa créa-

tion, a rassemblé une trentaine de personnes, adhérents, partenaires ou sympathisants, venant de différentes régions et même d'Afrique et en présence de Marie-Claire Borrelly, adjointe au maire en charge de la vie associative, et Véronique Lavaud, adjointe à la solidarité.

Ces visites appréciées car l'Aasia souhaite développer des actions en France, et pourquoi pas en commençant par sa région d'origine la Gironde. Le bilan financier 2020 a ensuite été présenté et adopté puis l'élection du Conseil d'administration a permis de renouveler le bureau qui a ensuite pris la décision d'ajouter au sigle Aasia la marque commerciale On the road, en référence implicite au voyage des réfugiés.

P.C.

SAINT-ANDRÉ/ASQUES

Les marcheurs en visite à la brasserie



La fabrication de la bière n'a plus de secrets pour les visiteurs marcheurs. PHILIPPE CHARBONNEAU

La situation sanitaire s'étant améliorée et les contraintes étant moins strictes, les marcheurs de l'association Loisirs pour tous à Saint-André-de-Cubzac ont pu reprendre leurs randonnées dans des conditions à peu près normales. Régulièrement, certaines de ces marches sont agrémentées de visites de lieux typiques, de musées, d'ateliers d'artisans, etc. Jeudi 23 septembre, c'est à Asques qu'ils se sont rendus pour une marche et une visite de la brasserie artisanale de Jean-Christophe Darcos qui produit ses bières sous la marque Tribu Zytha.

Après quelques kilomètres de promenade dans la campagne environnante, les

17 marcheurs présents ce jour-là ont fait une pause rafraîchissante à la brasserie où Jean-Christophe leur a expliqué tout le processus de fabrication d'une bonne bière artisanale, avec quelques dégustations bien entendu.

« Après avoir commencé, il y a une vingtaine d'années avec une toute petite production d'une vingtaine de litres à usage personnel, j'ai développé ma production et cette année j'en serais à 170 hectolitres de bière produite, avec sept déclinaisons différentes, blonde, ambrée, brune, triple, etc... Il leur a détaillé les quatre ingrédients indispensables à la fabrication : de l'eau du réseau à laquelle il doit

juste ôter le goût de chlore en remplissant des cuves un peu à l'avance, des céréales maltées, c'est-à-dire torréfiées après avoir germé, du houblon dont il existe des centaines de variétés, et des levures.

« De plus, mes bières bénéficient toutes de trois fermentations ce qui n'est pas le cas des bières industrielles, et trois semaines de décantation avant la mise en bouteille ». Après cette visite instructive et quelques dégustations, les marcheurs ont courageusement repris leur randonnée, en promettant de revenir s'approvisionner.

Contact : 07 67 96 67 88. Philippe Charbonneau

VAL-DE-LIVENNE

Un atelier de couture à la poste

Mercredi 22 septembre, le conseil municipal était réuni dans la salle Pierre-Régère de Marçillac autour du maire Philippe Labrieux. Les deux premières délibérations avaient pour sujet des admissions en non-valeur. Concernant le budget principal de la commune, 44 sommes irrécouvrables allant de 2,20 euros à 239 euros, représentent une somme totale de 1370 euros. « Essentiellement des défauts de paiement de cantine ou de location de salle non payées », précise le maire.

Concernant le budget assainissement, pour 26 factures impayées (de 0,02 euros à 241 euros) c'est une somme de 1244 euros qui est portée manquante. Si le percepteur est dans l'impossibilité de recouvrer certaines sommes, « nous tenterons de récupérer certaines de ces sommes par nous-même », assure Alain Fournier en charge des finances. Certains débiteurs ayant changé d'adresse, la chose ne sera pas forcément simple, et côté cantine, le maire ne veut pas faire la une des journaux...

Les élus ont voté la cession de deux parcelles de terrain, une à Marçillac, l'autre à Saint-Caprais. Le bâtiment de l'ancienne agence postale est en travaux. Un bail dérogatoire de 24 mois, avec possibilité de prolongation d'une année, permettra l'installation d'un atelier de couture



Le bâtiment de la poste. P.R.

dans la partie commerciale. À terme, deux logements seront mis à la location dans l'ancien logement du facteur.

Le projet de reconstruction de la forêt en cours sur la commune a fait apparaître l'existence de biens sans maître. La commune va se faire accompagner dans cette procédure longue et complexe par la Safer (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) pour prendre possession de ces biens, « un potentiel de 37 hectares », précise Philippe Labrieux.

Val-de-Livenne s'est dotée d'un hébergement d'urgence pour mettre à l'abri les victimes de violences intrafamiliales. « Nous y accueillons en ce moment une famille dont la maison a brûlé. La situation financière n'est pas la même, l'assurance compensant le loyer. Il nous faut donc établir une convention prévoyant ce cas », a expliqué la première adjointe Lydia Héraud.

P.R.

REIGNAC

L'art entre au CFM

Avec la réalisation d'un graff dans le foyer des apprentis et une exposition de tableaux, l'art s'est invité dans les locaux du Centre de formation multimédias (CFM) de Reignac. L'association des apprentis de l'estuaire a lancé un projet artistique mené par Nasser Talem, l'animateur du foyer. « L'objectif de départ était de lui donner un peu de couleur et lui apporter de la gaieté », confie Emma Gaulupeau, la porte-parole des apprentis.

Les classes de 1^{re} et 2^e années de Bac Pro commerce ont visité l'espace Darwin de Bordeaux, ont été sensibilisées au graff avec l'association Foksbouge de Saint-André-de-Cubzac, et ont réalisé des croquis sur le thème de valeurs citoyennes que sont la liberté d'expression et le respect de l'environnement « afin de rester en lien avec le programme de français ». Elles ont ensuite contacté le graffeur Pierre Vidal, alias Ose.

Le résultat, coloré et plein d'imagination, plutôt réussi, parle de lui-même. Les apprentis sont ravis. « On a pu laisser une trace de notre passage au sein du CFM

sur ces murs, mais nous avons aussi bien rigolé et passé de bons moments pendant la réalisation de ce projet ». Le conseiller départemental Louis Cavaleiro souligne « la chance qu'ont les apprentis d'avoir accès à plein de choses au CFM ».

« Il faut sortir l'art des galeries et des musées. Pour que l'art se partage on l'a amené ici », déclare la présidente de la CCE Lydia Héraud qui pour faire bonne mesure a prêté une douzaine d'œuvres de l'artiste peintre Herta Lebk, sa mère. Une sélection entièrement tournée vers la nature ; la plupart des œuvres sont des paysages des États-Unis (Colorado, Grand Canyon, Arizona...). « J'ai eu la chance de grandir entre deux ateliers d'artistes peintres, ceux de mon père et de ma mère qui ont laissé derrière eux nombre d'œuvres sur toile et sur papier que j'ai plaisir à exposer régulièrement dans des galeries ou autres lieux d'exposition bordelais », confie Lydia Héraud.

D'autres œuvres seront installées à l'Agora, et à terme, d'autres artistes seront invités.

Philippe Rucelle



Le ruban a été coupé pour inaugurer le graff du foyer. P.R.